

Les enfants et les histoires de famille sont au cœur des préoccupations des écrivains qui se livrent aussi à une critique sociale souvent décapante.

Quelle vie on vit

La recherche des origines occupe de nombreux romanciers aguerris, de Marie Darrieussecq dans *Le pays* (P.O.L.) à Michèle Gazier *Mont-perdu* (Seuil). Comme chaque année, la famille est un thème de prédilection et sous toutes ses coutures : secrets, rapports filiaux, frères ennemis et sœurs complices. Et pas seulement dans les premiers romans ! Alexandre Jardin a attendu quinze ans avant de s'attaquer à la sienne dans *Le roman des Jardins* (Grasset) et Régis Jauffret peint une famille tout aussi déjantée dans le bien nommé *Asiles de fous* (Gallimard). De la perversion du gardien d'immeuble accro aux petites culottes (*Le concierge* de Jean-Michel Jarvis, Le Cercle) aux ouvrages explicites des éditions Blanche et La Musardine, le sexe garde une bonne place dans les programmes. Palme de l'originalité au *Clitomotrice* de Sophie Jabès (Lattès) sur les pérégrinations d'une femme au clitoris très développé. Voilà pour les classiques. Pour les autres ingrédients, plus singuliers, qui font le sel de cette rentrée littéraire, revue en huit thèmes.

Comme chaque année, la famille est un thème de prédilection traité sous toutes ses coutures : secrets, rapports filiaux, frères ennemis et sœurs complices.

chel). La jeune Zol de *La saison des hommes* (Guyette Lyr, Actes Sud) juge durement les hommes et l'Histoire qui ont abîmé sa mère. *Le vrai est au coffre* de Denis Lachaud (Actes Sud) aborde le thème du choix identitaire. Jacques, 12 ans, héros du *Petit Bonzi*, de Sorj Chalandon (Grasset) lutte contre son bégaiement. Dans *Les pourritures terrestres*, Henri-Frédéric Blanc (Rocher), de jeunes Marseillais, dans les années 1960, racontent la colo. La famille dans la Belgique d'après-Mai 1968 est croquée par la petite fille dans *Première communion* de Julie Guerlan (Le Grand Miroir). L'imaginaire des enfants capables de s'inventer une vie quand la vraie devient trop dure apparaît dans *Déloger l'animal* de Véronique Ovaldé (Actes Sud) ou chez la fillette mythomane et cruelle de *La verticale de la lune* de Fabienne Juhel (Zulma). Imagination débordante aussi pour les deux bambins de *La souterraine* de Christophe Pradeau (Verdier) qui inventent des histoires en allant chez leur grand-mère.

De la bouche des enfants

Surprise de cette rentrée, le nombre de narrateurs enfants. Avec un point de vue décalé sur le monde observé du haut de ses 1,10 m, l'enfant prend la parole et renouvelle ainsi le regard sur des thèmes souvent abordés. Nina, 7 ans, apprend à lire les livres, comme les tabous de la guerre d'Algérie, dans *J'apprends* de Brigitte Giraud (Stock). L'enfance pour parler de 1939-1945 comme le jeune Autrichien des *Cimenteries de lune* de Patrick-Georges Guillaume (Le Serpent à plumes) qui se trouve confronté aux jeunesses hitlériennes ou le petit Allemand amnésique de Sylvie Germain dans *Magnus*, (Albin Mi-

Dans notre monde

Interrogations et angoisses de la société trouvent écho dans la production littéraire. Dans notre monde du paraître, les femmes laides intriguent à la fois Richard Mille dans *Le goût des femmes laides* (Gallimard) et Anne-Sophie Brasme dans le *Carnaval des monstres* (Fayard). La montée des extrémismes religieux donnent naissance deux romans d'anticipation, *Cosmos Incorporated* de Maurice G. Dantec (Albin Michel) qui se déroule à la fin du XXI^e siècle dans un cybermonde où anges, théologie et Djihad se côtoient et celui de Cédric Morgan *Oubli l'orage* (Phébus) où, en 2012, le parti intégriste chrétien pris le pouvoir. Au moment où se multiplient les proc-

LA GUERRE DES PILES

Rarement une rentrée littéraire a connu de si gros premiers tirages.

Face à la déferlante houllebecquienne, les autres éditeurs dégagent la grosse artillerie. Un auteur reconnu... et les tirages s'envolent. 50 000 exemplaires pour Maurice G. Dantec (Albin Michel), 100 000 pour Jean d'Ormesson (Robert Laffont) comme pour Alexandre Jardin (Grasset), 120 000 pour Philippe Claudel (Stock)...

Qui dit mieux ? *L'acide sulfurique* d'Amélie Nothomb (Albin Michel) débarque directement à 180 000 exemplaires. Chez le même éditeur, *Un heureux événement*, d'Eliette Abécassis, est tiré au départ à 60 000 et *Magnus* de Sylvie Germain à 35 000 exemplaires. Des mises en place énormes pour les auteurs phares, telle est la stratégie

de la rentrée 2005. Il s'agit désormais de faire des piles dans les librairies, d'occuper l'espace, de remplir des tables. Le dernier ouvrage de Nathalie Rheims, *Le cercle de Megiddo* (Leo Scheer), a ainsi été tiré directement à 50 000... L'an passé, Fayard pour *Le rêve de Balthus* avait mis d'abord sur 8 000 exemplaires puis retiré jusqu'à

18 000. Contre cette inflation de tirages, Olivier Rubinstein chez Denoël reste prudent, vu le contexte en librairie. « Je préfère travailler à flux tendus et réimprimer rapidement plutôt que de me fonder sur des espoirs de ventes », explique-t-il. Même discours pour le directeur commercial de Gallimard, Philippe Letendre, dont les tirages de rentrée

oscillent de 4 000 à 10 000 exemplaires avec une pointe à 30 000 pour *Le rire de l'ogre* de Pierre Péju qui avait tutoyé les 300 000 ex. avec *La petite chartreuse* : « Contrairement à d'autres, nous n'essayons pas de monter des piles ni de faire de pression sur la mise en place ! » assure-t-il.

A.-L. V